

SALOMÉ CHATRIOT/EMMA STERN YOUR FAVORITE WEAPON

Comme toutes les grandes histoires d'amour modernes, elle a commencé sur Internet. Le world wide web avait fourni à Emma Stern et Salomé Chatriot un précédent (l'inspiration) mais aussi un moyen de conversation. Les deux artistes, qui ne s'étaient jamais rencontrées "en chair et en os", avaient développé une affinité virtuelle l'une pour l'autre, animées par une affection obsessionnelle pour l'avenir des avatars et des cyborgs, à la fois en tant qu'extension numérique et que matérialisation physique.

Lorsque la matriarche de la New Galerie a entremis leur rencontre lors d'une soirée parisienne particulièrement anodine, les deux artistes ont fusionné, leurs circuits se sont alignés et leur énergie fonctionnelle a augmenté. Il ne s'agissait pas seulement que les grands esprits se rencontrent, c'était aussi un soupire de soulagement : deux créatures idiosyncrasiques s'étaient trouvées.

Your Favorite Weapon est l'aboutissement d'un profond respect mutuel et d'une réflexion dialogique au sujet du déterminisme technologique, au-delà de la rhétorique politique, pour se concentrer sur ses effets humanistes. Chaque artiste a une conscience aiguë que la Simulation est une possibilité et voit en la vie est une occasion d'agencements hasardeux. Peut-être que rien ne compte, et donc, paradoxalement, que tout compte. Notre expérience du néant est finie et pourtant, elle est perpétuée par un système impérissable qui ne s'arrête pas aux frontières biologiques. Par conséquent, nous nous engageons en liberté au-delà d'un système qui dépasse nos connaissances formatives générales - une opportunité grandiose de créer une extension corporelle au-delà de la compréhension atomique.

Dans cette série, les Lava Babies de Stern, qui ont combattu des dragons, piraté du butin et maîtrisé le cursus économie domestique elfique, ont pris les armes - genre.

Ces armes ne sont pas vouées à blesser mais à jouer à des parties infinies, construites avec la même lave guimauve que celle qui compose son *Lava Ultimate Expanded Universe*. L'artiste, qui a brouillé avec succès les lignes entre exister et présenter, explore le besoin d'armure aperceptive. Il s'agit d'une réaction intrinsèquement féminine, bien que le féminisme décalé de Stern ne cherche pas le prêche irrévérencieux. Les figures babies existent au sein de leur propre dogme philosophique, Stern prend des instantanés de dames imperturbables, à l'équipement lourd, qui vaquent à leurs occupations dans le monde fantastique qu'elle a développé. Angie, Gia, Nikki et Sophia - des personnages autosubjectivés - flambant neufs, choisissent leur masse d'arme comme ils choisissent leurs chaussures : combinant intention et affinité, un cachet intuitif. Les personnages babies sont beaux, sont bien dans leur peau et provoquent un maximum de dégâts pour un minimum de dommages. Contemplez-les, craignez-les, désirez-les et sachez que, comme le Basilic de Roko, ils ne vous feront aucun mal si vous vous soumettez. Les hécatombes sont appréciées, lâchez un like, matez si vous pouvez. Ils ne sont pas là pour vous, vous êtes là pour eux.

L'arme favorite de Chatriot, le lait, émerge en de nouvelles modalités. Elle met en pause sa série précédente, *Fragile Ecosystems* ; la série *Snack Machine* crée une séparation visuelle entre la production sensorielle (réactive et physique) de *Fragile Ecosystems* et l'anonymat corporel opaque de *Fetish Goddess Series*. *Snack Machine* s'écarte radicalement de l'anthologie corporelle du registre de Chatriot et constitue une expansion subtile de l'univers qu'elle a construit. Le caractère anonyme des appendices savamment choisis et tourbillonnant dans l'espace numérique s'estompe au fur et à mesure que *Snack Machine* prend du recul, et révèle à la vue de tous l'arme de la Magna Mater qu'elle est devenue. Est-elle humaine ? Est-elle androïde ?

SALOMÉ CHATRIOT/EMMA STERN YOUR FAVORITE WEAPON

La Gaïa bionique de *Snack Machine* existe au sein de la matière noire métalloïde de l'aluminium, une scène laissée à l'appréciation des spectateurs. Chatriot, qui oscille souvent dans son travail de performance entre la personne et l'outil symbiotique, semble de plus en plus disposée à laisser son public voir l'intégralité de ses personnages numériques. Il n'y a plus que le visage qui signifie l'absence de déterminisme didactique.

La plante calotropis procera - qui produit du lait - se combine aux données biométriques de Chatriot et ne vise jamais à blesser, mais plutôt à libérer de l'extimité - une Héra d'un Jardin des Hespérides numérique. C'est ici que nous nous perdons dans l'univers, regardant les cyborgs de Chatriot se déformer et se développer, tandis que nous dérivons en flottant dans le néant de la réalité. Par contraste, le domaine numérique trouve sa tangibilité dans les fouets laiteux qui émergent du royaume numérique de *Fetish Goddess*.

C'est un cadeau offert à notre admiration, nous la plèbe, une injonction à la vénération dont l'innocuité serait presque comique, puisque nous ne pouvons nous empêcher de nous incliner.

Alexis Schwartz, New York, Août 2022